

C'était trente-neuf ans après la découverte de l'Amérique, trois ans avant la découverte du Canada. Il y avait dix ans que l'audacieux Cortez avait pris Mexico, ville superbe où l'on comptait soixante mille maisons avec un nombre proportionné d'habitants.

La guerre était finie et, malgré les horribles cruautés que la soif de l'or avait fait commettre aux Espagnols, bien des indigènes avaient déjà ouvert les yeux à la lumière de l'Evangile.

L'un de ces convertis—pauvre homme du peuple—avait reçu au baptême les noms de Jean-Diégo.

Un samedi du mois de décembre 1531, ce néophyte partit avant l'aurore, du village de Cuantitla, où il demeurait, pour se rendre à Mexico, afin d'entendre la messe dans l'église Saint-Jacques où il avait reçu le baptême.

C'était une marche de quatre lieues à travers les montagnes, mais le nouveau chrétien avait le pied sûr et léger.

Enveloppé de son *rebozo* (manteau) pour se garantir de l'air frais du matin, il franchit rapidement la distance et passait au pied de la dernière colline de la chaîne de montagnes qui entourent la plaine de Mexico, quand il entendit des gazouillements, des ramages merveilleux — comme un concert d'oiseaux, dit la notice écrite par un descendant de Montézuma.

Ces chants semblaient s'élever du sommet de la colline, où Jean Diégo aperçut une nuée blanche et resplendissante environnée d'une lumière plus vive que tous les feux du soleil le plus brillant.

Mais loin d'éprouver de la crainte à la vue de cette merveille, l'Indien ressentit quelque chose d'infiniment doux. . . . Un bonheur inexprimable l'inonda, le pénétra dans tout son être et, sous le charme de cette vision, il s'entendit appeler par une voix qui sortait de la nuée lumineuse :

Jean, approche, disait cette voix, la plus douce, la plus pure qu'il eût jamais entendue.

Obéissant à l'appel, l'Aztèque gravit en toute hâte la col-